Cahiers balkaniques

42 | 2014

Grèce-Roumanie : héritages communs, regards
croisés

Regards croisés sur les transferts culturels gréco-roumains : bilan d'un siècle (xx^e siècle)

A Cross-study in Greco-Romanian Cultural Exchanges: Taking Stock of the 20th Century

Anna Tabaki

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ceb/4740>

DOI : 10.4000/ceb.4740

ISSN : 2261-4184

Éditeur

INALCO

Référence électronique

Anna Tabaki, « Regards croisés sur les transferts culturels gréco-roumains : bilan d'un siècle (xx^e siècle) », *Cahiers balkaniques* [En ligne], 42 | 2014, mis en ligne le 21 mai 2014, consulté le 07 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ceb/4740> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ceb.4740>

Ce document a été généré automatiquement le 7 juillet 2021.

Cahiers balkaniques est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Regards croisés sur les transferts culturels gréco-roumains : bilan d'un siècle (xx^e siècle)

A Cross-study in Greco-Romanian Cultural Exchanges: Taking Stock of the 20th Century

Anna Tabaki

- 1 En guise de préambule, j'aimerais souligner que cette présentation n'est qu'une ébauche. Il ne s'agit que d'une toute première tentative de regrouper quelques thèmes majeurs et des domaines d'intérêt scientifique commun qui ont préoccupé les savants des deux pays au cours du xx^e siècle, tâche dont j'admets les limites naturelles, les difficultés et les inévitables et nombreuses lacunes. Certes, le sujet demeure séduisant, étant donné que ce colloque qui a eu lieu à Paris s'harmonise à merveille avec l'instrument linguistique prépondérant, utilisé réciproquement par les chercheurs roumains et grecs, *le français*, une langue hégémonique de culture dans le Sud-Est de l'Europe, notamment au cours du xix^e et du xx^e siècle¹. Cette tradition, quoique persistante, semble avoir désormais reculé, comme le canon du langage scientifique qui se soumet de plus en plus à la norme anglo-saxonne.
- 2 Ce que je propose comme « regards croisés » s'appuie sur une longue tradition de coexistence intellectuelle dont le grand historien roumain Nicolae Iorga a offert une analyse qui demeure dans ses grandes lignes toujours valable ; je me réfère évidemment à sa synthèse emblématique *Byzance après Byzance* (1935). Quelques décennies plus tard, Ariadna Camariano-Cioran, de souche grecque, dans son ouvrage fondamental sur les *Académies princières de Bucarest et de Jassy* (1974) a démontré, par le biais de sa méthode déductive, celle d'une archiviste de grande envergure, l'osmose survenue dans le domaine de l'éducation et des lettres, après avoir présenté et interprété dans son introduction les facteurs idéologiques majeurs. Suivant la riche filière intellectuelle de quelques personnalités de renom, à savoir des « précurseurs téméraires », comme C. Erbiceanu, N. Iorga, A.D. Xenopol, qui ont modifié les

conceptions figées, héritées du XIX^e siècle, concernant l'époque phanariote et le rôle assumé par la culture grecque à l'émergence de la modernité roumaine, ayant également bénéficié au cours de sa formation, auprès de son oncle Démosthène Russo, de tous les avantages d'un apprentissage hautement scientifique, Ariadna Camariano-Cioran a intégré dans sa thématique, dès sa thèse de doctorat² une vaste période allant de Byzance au XX^e siècle. Nous y relevons quelques axes pertinents : a) la réception des œuvres de l'*Aufklärung* française et allemande dans le Sud-Est européen ; b) la circulation des éditions grecques et roumaines ; c) la diffusion des idées révolutionnaires et la réaction du Patriarcat ; d) des questions se rapportant à l'éducation grecque en Roumanie. Procédant à son investigation par étapes, et arrivant à ses conclusions après une approche exhaustive et globale du problème traité, elle réussit à dépasser les contours d'une historiographie traditionnelle, débouchant, dirais-je, tant par tempérament que par formation, sur le domaine exigeant de l'histoire des idées. Son optique d'ailleurs ne pouvait qu'être influencée par l'esprit critique des savants dont la pensée lui était proche, comme Alexandru Elian, Victor Papacostea ou N. Cartoian³.

- 3 Parlant de littérature, dans le sens large du terme correspondant aux réalités culturelles de toute la période qui précéda le XIX^e siècle⁴, admettons qu'un point de repère d'homogénéité culturelle de caractère « post-byzantin » soit offert par les divers recueils de sentences et de maximes, les *miroirs des princes*, les chroniques, les romans médiévaux (μυθιστορίες) et les livres populaires (comme *Le Roman d'Alexandre*, *Le Roman de Troie*, *Imbérios et Margarona*, *Syndipas*, *Stephanitès et Ichnilatès*, etc.), où peuvent se ranger également au fur et à mesure les produits savants de la Renaissance crétoise, victimes d'une dévalorisation graduelle et intégrés désormais dans le circuit des lectures populaires. Dans les cours princières aussi bien qu'au Phanar, on avait cultivé les formes narratives traditionnelles tout au long des XV^e-XVIII^e siècles⁵. L'un des domaines les plus fortement influencés par l'apport de la tradition sophologique byzantine, qui caractérise la période de la *Frühauflklärung* dans le Sud-Est de l'Europe, couvrant les premières décennies du XVIII^e siècle, fut celui des « livres de sagesse » et des « miroirs des princes »⁶. Ces genres combinent un certain nombre d'éléments venant de traditions antérieures, remontant aux stoïciens gréco-romains, à l'éthique théologique des premiers siècles chrétiens jusqu'à ce qu'on appelle *speculum principis*, c'est-à-dire les textes parénétiques servant à l'éducation du futur souverain.
- 4 Cette vaste piste de recherche, allant des textes post-byzantins jusqu'au XIX^e siècle, a préoccupé une pléiade de chercheurs ; je cite à titre d'exemple N. Cartoian, B. Munteano, les frères Camariano, Dan Simonescu, et Alexandru Duțu qui proposa dans sa synthèse exemplaire *Les livres de sagesse dans la culture roumaine. Introduction à l'histoire des mentalités sud-est européennes* (1971), une évolution typologique du genre, parfaitement pertinente dans nos deux cultures (grecque et roumaine).
- 5 Je me permettrai de m'attarder un peu sur Alexandru Duțu qui fut un comparatiste de dimension internationale. Au cours de sa vie intellectuelle, il quitta la démarche comparatiste traditionnelle, centrée sur la « réception » et les échanges culturels, démarche visible dans ses premiers travaux⁷, s'orientant progressivement vers l'histoire des idées et l'histoire des mentalités. Il ne s'agissait point d'une rupture totale avec le comparatisme littéraire, mais plutôt d'une osmose fructueuse de ses centres d'intérêt, comme le démontra sa synthèse *Literatura comparată și istoria mentalităților* (1982). Les domaines qui l'ont séduit de façon durable furent l'histoire culturelle, les

mouvements esthétiques et les interactions des idées (Humanisme, Baroque, Lumières), l'imaginaire symbolique, l'*éthique*, à laquelle il s'intéressa de bonne heure. Parmi les autres pistes qui lui étaient chères, de concert avec les influences reçues en Grèce dans les années 1980, retenons : le regard de l'*autre*, le commun et le différent, l'émergence des constantes et des ruptures dans la société sud-est européenne ainsi que son processus de modernisation⁸.

- 6 En ce qui concerne sa pérégrination intellectuelle, j'aurais la tentation de discerner, toutes proportions gardées, les paramètres d'une trajectoire quasi similaire avec celle d'un de ses prédécesseurs les plus illustres dans le Sud-Est de l'Europe, C. Dimaras, comparatiste et historien des idées qui fit école en Grèce. Malgré le fait que ce dernier – renonçant de bonne heure (dans les années 1930), de son propre aveu, à la critique idéaliste et à l'esthétisme, et se tournant vers le renouvellement lancé par l'histoire des idées – n'a jamais adhéré à l'histoire des mentalités, de nombreuses affinités éclectiques visant les instruments de travail et la place accordée à l'« outillage mental » l'associent à Alexandru Duțu. Certes, il est étonnant que tous les deux, quoique d'un naturel un peu distant et, dirais-je, entièrement dévoués à la méditation et à la recherche (de façon tant physique qu'institutionnelle), aient exercé une influence considérable sur leur entourage, mais surtout sur la postérité, en produisant un grand nombre d'élèves, de manière directe ou même indirecte⁹.
- 7 Il est notoire que dans nos deux cultures c'est dans les années 1940 qu'émerge un intérêt pour l'étude systématique des Lumières ; en Grèce, nous devons l'impact du terme à C. Th. Dimaras, tout d'abord en 1945 dans un article publié dans *Dimokratika Chronika* (« La Révolution française et les Lumières grecques ») et sa consolidation dans son *Histoire de la littérature néohellénique* (Athènes, 1948, 1949)¹⁰ ; en Roumanie, nous avons la synthèse de Dimitrie Popovici, *La littérature roumaine à l'époque des Lumières* (Sibiu, 1945).
- 8 Incontestablement, le processus d'interpénétrations, d'influences et d'échanges mutuels, retrouvé en permanence dans les relations intellectuelles au cours de cette période critique, constitue l'un des chapitres les plus riches et les plus intéressants quant à la diffusion des idées dans le cadre socioculturel et géopolitique du Sud-Est européen¹¹.
- 9 Lors de l'unification assurée par la *pax ottomanica*, la culture grecque a assumé, on l'a évoqué à maintes reprises, un rôle interbalkanique. Elle a servi de chaînon à la survivance de la tradition classique et à la continuité de la culture post-byzantine, surtout à travers les codes éducatifs et le système d'enseignement, présentant également à travers ce dernier un anneau unificateur pour les groupes ethniques composant le Sud-Est de l'Europe ; elle a été, en même temps, un intermédiaire très actif, qui a facilité les contacts avec les autres civilisations, notamment avec l'Occident. Il s'agit ici d'un schème éloquent de polyvalence des *intermédiaires* culturels. Pour que les produits culturels de l'Europe puissent arriver jusqu'à l'aire géographique du Sud-Est, le rôle d'intermédiaire a été assumé à tour de rôle par les langues italienne, française ou allemande – véhicules, elles aussi, à double portée, tout d'abord nationale, et en second lieu, étrangère, c'est-à-dire des lettres anglaises ou espagnoles. Ce phénomène de *transfert culturel*, qui n'a pas été absent au cours des siècles précédents, atteint sa densité maximale pendant l'ère des Lumières. Or, la langue grecque, assimilant les connaissances nouvelles par la filière européenne, tout en obéissant aux normes de chaque époque donnée, transmettra à son tour, et pendant une longue

durée, les acquisitions d'un savoir chaque fois renouvelé aux cultures sud-est européennes, notamment roumaine.

- 10 Nous disposons d'une longue et très fertile filière de textes traduits (je me réfère tant aux textes édités qu'aux manuscrits) qui ont réciproquement fécondé nos deux cultures, appartenant à maintes sphères du savoir. La coexistence du manuscrit et de l'imprimé est toujours un cas à retenir, car tous deux ont pu satisfaire les besoins d'un circuit de lettrés déterminé, presque à titre égal. D'autre part, parlant du XVIII^e et du XIX^e siècle, la familiarité avec des genres et des textes nouveaux et l'alignement sur les visages renouvelés de la culture occidentale s'élaborèrent à travers le processus parallèle : manuscrit/imprimé. L'impact de certains mouvements esthétiques, tels le baroque, le préromantisme, ou plus précisément de certains genres, tels le roman sentimental, le picaresque, etc., survient presque exclusivement par le biais de traductions. Je ne voudrais pas insister ici davantage sur cet aspect très riche des transferts culturels, car je l'ai exhaustivement traité ailleurs¹².
- 11 Beaucoup de chercheurs ont prêté leur attention à ce phénomène : les frères Camariano, Ariadna et Nestor, Cornelia Papacostea-Danielopolu¹³. Un exemple culminant de souci comparatiste dans le processus d'étude intellectuelle du Sud-Est européen est représenté par C. Th. Dimaras et par sa postérité, ayant eu à l'épicentre de leurs recherches les pistes indiquées par lui : je cite à titre d'exemple Loukia Droulia, qui s'adonna à tour de rôle à l'étude du mouvement philhellénique, à l'histoire du livre et à la littérature de voyage, Roxane D. Argyropoulos qui a étudié avec assiduité la réception de la pensée philosophique dans l'aire sud-est européenne¹⁴, Dimitris Spathis, ayant orienté sa recherche vers la dramaturgie, ainsi que moi-même. Le champ de la réception préoccupa aussi Léandros Vranoussis, érudit confirmé par ses études sur Rhigas et l'*Ephéméris* de Markides Pouliou¹⁵ ; citons enfin, parmi les représentants d'une plus jeune génération, Stessi Athini¹⁶.
- 12 Il est tout de même notoire que, vu les disponibilités créées, ces expérimentations trouvèrent une pépinière dans la société mixte gréco-roumaine des Principautés danubiennes ; de là, elles rayonnèrent discrètement dans quelques noyaux culturels à cheval sur plusieurs cultures, comme le cercle viennois formé par Rhigas, etc.
- 13 Si l'on veut comparer l'évolution des Lumières « centrales », nées et exprimées dans les territoires du « classique » quadrilatère inaugural, avec les Lumières considérées comme « périphériques », le Sud-Est de l'Europe a connu, dans la plupart des cas, les étapes successives du mouvement. Certes, les Lumières néohelléniques ont joué le rôle de catalyseur dans un processus d'assimilation éclectique. Dans ce complexe, la formation de quelques spécificités est un paramètre tout à fait pertinent. En particulier, dans deux cultures balkaniques, à savoir la culture grecque et la culture roumaine, qui demeurent à l'épicentre de notre analyse, existe un processus évolutif satisfaisant. Nous suivons aisément ses traces, allant de l'aube des Lumières au mûrissement du phénomène de pair avec le renforcement du radicalisme et de la prise de conscience nationale. Dans les deux cas, outre l'adoption du néo-classicisme, des courants de sensibilité de nature préromantique s'esquissent nettement. Toute une gamme d'indices a été d'ailleurs révélée. Si je m'attarde sur le second réseau d'influences, c'est que, malgré le fait qu'il n'est pas ignoré, il est souvent méconnu. Il englobe pourtant un bon nombre de traductions (Florian, Marmontel, Fénelon, Gessner, « des romans, en d'autres termes, qui propagent la nouvelle vertu, la sensibilité ») aussi bien que des compositions originales.

- 14 Dans la pépinière que constituaient les Principautés roumaines de la seconde moitié du XVIII^e siècle, l'on peut donc retrouver à plusieurs niveaux d'expression culturelle ou plus précisément poétique, et à maintes reprises, la présence de notions esthétiques préromantiques, ainsi que l'élan de la sensibilité, du *sentimentalisme*¹⁷, en tant que prédispositions diffuses, de concert avec l'idéal moral et didactique issu de l'esprit des Lumières¹⁸. Ces deux notions s'avèrent compatibles. Vers la fin du siècle, l'élan romantique renforcera, ainsi qu'il fut remarqué par Paschalis P. Kitromilides, chercheur assidu des phénomènes sociopolitiques et culturels sud-est européens, le libéralisme des Lumières¹⁹.
- 15 Parcourant le XIX^e siècle très rapidement, je voudrais mettre l'accent sur quelques similitudes dérivant surtout de la vision commune, suite à la création des nouveaux États, destinées à fixer le caractère national. Cette vision prépondérante laissa ses traces tant sur les genres littéraires et dramatiques cultivés, où l'on pourra discerner un grand penchant pour la critique sociale et la satire, que sur le mouvement de traductions, où l'on retrouve un penchant commun dans les cultures balkaniques pour l'*adaptation* à utilité nationale.
- 16 Parmi les premiers chercheurs qui s'étaient penchés de manière systématique sur le XIX^e siècle roumain, essayant d'étudier la persistance de la culture grecque après la formation des États nationaux, ainsi que les osmose survenues dans les deux cultures, il y eut Cornelia Papacostea-Danielopolu (disparue en 1998), fille de Victor Papacostea, néo-helléniste confirmée au niveau européen, par une série d'articles²⁰ et de monographies dont la dernière a été consacrée aux communautés grecques en Roumanie et à leur action civilisatrice et éducative (*Comunitățile grecești din România în secolul al XIX-lea*, Editura Omonia, 1995). De son côté, Olga Cicanci, de souche grecque par son grand-père maternel, récemment disparue (en février 2013), ayant consacré une grande partie de sa recherche au phénomène de la diaspora grecque, a offert dans sa dernière monographie le panorama de la presse grecque au XIX^e siècle (*Presa de limbă greacă din România în veacul al XIX-lea*, Editura Omonia, 1995)²¹.
- 17 Venant à la fin de ma présentation, j'aurais à remarquer que les mouvances des grands courants historiographiques et littéraires ont réciproquement influencé nos deux cultures et leur vie scientifique, apportant leurs fruits. Ceci devient visible dès le début du XX^e siècle ; le *comparatisme littéraire* donna de grandes synthèses, centrées surtout autour de la réception et des échanges culturels (Pompiliu Eliade²², N. Iorga²³, D. Popovici, Al. Ciorănescu, Paul Cornea), l'histoire des idées et plus tard celle des mentalités (l'école des *Annales*) représentée par Alexandru Duțu et ses élèves, l'histoire sociale (l'histoire du livre et de la « lecture »²⁴, celle de la vie quotidienne et des loisirs), le monde des arts, l'histoire économique : citons ici à titre d'exemple la thèse de doctorat de Olga Cicanci sur les compagnies grecques de Sibiu et de Brașov (*Companiile grecești din Transilvania și comerțul european în anii 1636-1746*), l'étude des *réseaux de commerce* et de *réseaux sociaux (networks)* – je pense notamment au projet doctoral élaboré par Olga Katsiardi à l'Université d'Athènes et aux recherches menées par ses étudiants.
- 18 De nos jours, nous assistons à un réexamen de la périodisation des phénomènes historiques comme la survivance de la tradition byzantine²⁵, le rôle assumé par l'Église orthodoxe²⁶, ou la remise en question de la période de l'aube des Lumières dans les Principautés et l'évaluation du phanariotisme²⁷ ainsi que l'attention portée par les

chercheurs roumains à l'apport multiple de la période Brâncoveanu dans les lettres et les arts. Dépassant les tendances cultivées avec persistance, obstinément dirais-je, par les écoles « avant-gardistes » du ^{xx}e siècle, nous assistons à la revalorisation de la personnalité dans l'herméneutique historiographique et l'affermissement de l'historiographie comparée (P. Kitromilidès par ses études sur J. Mœsiodax²⁸, Rhigas, etc. ; Tudor Dinu par sa monographie récente sur D. Cantemir et N. Mavrocordatos)²⁹.

- 19 Si, en introduisant mon sujet, j'ai insisté sur le caractère provisoire de mon bilan, en guise d'épilogue, j'aimerais mettre l'accent sur le grand profit apporté par le travail collectif et le dialogue établi à la suite d'un bon nombre de Rencontres et Colloques réalisés tout au cours des dernières décennies du ^{xx}e siècle. Tout d'abord, en 1963, la contribution positive de la fondation de l'AIESEE (Association Internationale d'Études du Sud-Est européen), mise sous l'égide de l'UNESCO, siégeant à Bucarest, qui de concert avec ses satellites, formés par les Comités nationaux, a développé une activité notoire (à savoir des congrès et les publications correspondantes)³⁰. Ensuite, à mon avis un point de repère mémorable, luttant avec succès contre l'isolement à tendance xénophobe de l'époque, fut 1970, date à laquelle l'Institut d'Études balkaniques de Salonique a hébergé le Colloque *Symposium l'Époque phanariote* avec la participation d'une pléiade de savants grecs et roumains³¹. Je me souviens toujours avec grand plaisir du Colloque thématique organisé par l'Institut d'Études sud-est européennes (Bucarest, 30 avril-1^{er} mai 1992), peu de temps après les changements radicaux survenus « dans les pays de l'Est », ayant comme cadre « La Modernisation des sociétés sud-est européennes (début du ^{xix}e siècle-fin du ^{xx}e siècle) », sujet qui était cher à son directeur d'alors Alexandru Duṭu³². *Last but not least*, je voudrais me référer à la Rencontre multi-thématique que nous avons organisée à la Fondation Nationale de la Recherche en 2000 (Athènes, 26-27 septembre), avec mon collègue Pascal Kitromilidès. Les axes thématiques ont englobé des champs de recherche comme : La tradition post-byzantine, Les constructions historiographiques, Les courants esthétiques dans la littérature, Le monde des Beaux-Arts, La multiplicité des identités ethniques et sociales, enfin La diaspora comme facteur interculturel³³.

- 20 *Habent sua fata libelli !*

BIBLIOGRAPHIE

Anghelescu Mircea, (1971) *Preromantismul Românesc (pînă la 1840)*, Bucarest : Editura Minerva, Bucarest.

Athini Stessi, (2010) *Όψεις της νεοελληνικής αφηγηματικής πεζογραφίας, 1700-1830. Ο διάλογος με τις ελληνικές και ξένες παραδόσεις στη θεωρία και στην πράξη* [Aspects de la prose narrative grecque moderne, 1700-1830. Le dialogue avec les traditions helléniques et étrangères avec la théorie et l'action], CNRS-Athènes : Institut de Recherches Néohelléniques, Fondation Nationale de la Recherche scientifique 115, Bibliothèque de l'Histoire des idées – 7.

Bouchard Jacques, Mavrocordatos Nicolas, (1989), *Les loisirs de Philothée*, Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 1989.

DuȚu Alexandru, (1991) « Survivances byzantines et attrait de l'immédiat : Le témoignage des livres populaires sud-est européens », *Byzantinische Forschungen* XVII (1991), p. 149-160.

DuȚu Alexandru, (1971) *Les livres de sagesse dans la culture roumaine. Introduction à l'histoire des mentalités sud-est européennes*, Bucarest : AIESEE.

Dinu Tudor (2011), *Dimitrie Cantemir și Nicolae Mavrocordat. Rivalități politice și literare la începutul secolului XVIII*, Bucarest : Humanitas.

Iliou Philippe, (1969) « Pour une étude quantitative du public des lecteurs grecs à l'époque des Lumières et de la Révolution », Sofia, [tiré-à-part], *Actes du 1^{er} Congrès international des Études balkaniques et sud-est européens*.

Iliou Philippe, (1999), « Βιβλία με συνδρομητές. Ι. Τα χρόνια του Διαφωτισμού » [Livres aux souscripteurs. I. L'ère des Lumières], *Ho Eranistès*, 12 (1975), p. 101-179, et « Βιβλία με συνδρομητές ΙΙ. Από τα χρόνια της Επανάστασης ως το 1832 » [Livres aux souscripteurs. II. Des années révolutionnaires jusqu'en 1832].

Kehagioglou, Yorgos (1999) *Η παλαιότερη πεζογραφία μας* [Notre littérature en prose plus ancienne], vol. II.1, xv^e siècle-1830, Athènes: Éditions Sokolis.

Kitromilides Paschalis, (1994) *Enlightenment, Nationalism, Orthodoxy. Studies in the Culture and Political Thought of Southeastern Europe*, London: Aldershot, Variorum.

Kitromilides, Paschalis, (1992), *The Enlightenment as Social Criticism: Iosipos Moisiodax and Greek Culture in the Eighteenth Century*, Princeton: Princeton University Press.

Kitromilides, Paschalis, (1998), *Ρήγας Βελεστινλής. Θεωρία και Πράξη* [Rhigas Velestinlis. Théorie et action], Athènes : édition du Parlement Hellénique, Athènes.

Papacostea-Danielopolu Cornelia, (1969) « La vie culturelle des communautés grecques de Bucarest [et de Roumanie] dans la seconde moitié du XIX^e siècle », *Revue des Études sud-est européennes*, I, VII/2 (1969), p. 311-333, et II, VII/3 (1969), p. 475-493.

Papacostea-Danielopolu Cornelia (1970) « Les lectures grecques dans les Principautés après 1821 », *Balkan Studies* 11/1 (1970), pp. 157-168.

Papacostea-Danielopolu Cornelia (1971) « Les cours de grec dans les écoles roumaines après 1821 (1821-1866) », *Revue des Études sud-est européennes* IX/1 (1971), p. 71-90.

Papacostea-Danielopolu Cornelia (1972) « Les villes roumaines et la diaspora grecque au XIX^e siècle », *Actes du II^e Congrès international des Études du sud-est européen*, vol. II, Athènes, p. 541-550.

Papacostea-Danielopolu Cornelia, (1998) *Convergences culturelles gréco-roumaines (1774-1859)*, Thessalonique : Institute for Balkan Studies.

Papacostea-Danielopolu Cornelia, (2003) *Νεοελληνικός ηθικός και πολιτικός στοχασμός. Από τον διαφωτισμό στον ρομαντισμό* [Pensée éthique et philosophique. Des Lumières au Romantisme], Thessalonique : Vaniias.

Papacostea-Danielopolu Cornelia, (2004) *Προσεγγίσεις της νεοελληνικής φιλοσοφίας* [Approches de la philosophie néohellénique], Thessalonique : Vaniias.

Pippidi Andrei, (1983), *Tradiția politică bizantină în Țările române în secolele XVI-XVIII*, București : Ed. Academiei,

Pippidi Andrei, (2006) *Byzantins, Ottomans, Roumains. Le Sud-Est européen entre l'héritage impérial et les influences occidentales*, Paris : Honoré Champion.

Sofou Alkistis, (2007) *L'Ephéméris, un journal grec libéral dans la Vienne des Habsbourg (1791-1797)*, thèse sous la direction du Professeur Henri Tonnet, Paris, 396 pages.

Tabaki Anna, «Νεοελληνικές μεταφράσεις του Διαφωτισμού: Ευρυχωρία και όρια της λογοτεχνίας» [« Traductions néohelléniques de l'ère des Lumières : domaine et limites de la littérature »], *Δια-Κείμενα/Dia-Keimena*, Thessalonique : Publication annuelle du Laboratoire de Littérature comparée, Université Aristote de Thessalonique, fasc. 2, p. 9-24.

Tabaki Anna, (1998), « Identité et diversité culturelle : le mouvement de traductions dans le Sud-Est de l'Europe (XVIII^e-XIX^e siècles) », *Σύγκριση/Comparaison*, 9 (1998), p. 71-91.

Tabaki Anna, (2002) « Rhigas Vélestinlis entre les Lumières et le Romantisme », *Actes du Colloque international « Rhigas Vélestinlis (1757-1798) intellectuel et combattant de la Liberté »* (Paris, Palais de l'UNESCO, 12-13 décembre 1998), Paris, UNESCO/Éditions Desmos, p. 41-49.

Theodorescu Razvan, (1983) « Au sujet des “corridors culturels” de l'Europe sud-orientale », *Revue des Études sud-est européennes* XXI (1983)1, p. 7-21 et II, RESEE, XXI (1983)3, p. 229-240.

Theodorescu Razvan (1998), « Routes de la foi, routes du négoce », *Le Sud-Est Européen, carrefour de civilisations. Actes de la Conférence « Le Sud-Est européen, carrefour de civilisations », Siècle de l'UNESCO, Paris, 9 et 10 février 1998*, AIESEE, Bulletin 28 (1998-1999), numéro spécial, p. 26-27.

NOTES

1. Voir Anna Tabaki, « Le français, langue d'échanges culturels dans le Sud-Est de l'Europe. “La conjoncture historique et ses spécificités locales” », *Ανοιχτοσύνη. Μελέτες προς τιμήν της Βασιλικής Παπούλια*. Εκδοτική Επιτροπή: Θεόδωρος Κορρές, Παναγιώτης Δουκέλλης, Σπυρίδων Σφέττας, Φωτεινή Ι. Τολουδή, Éditions Vantias, Thessalonique, 2012, p. 507-516.

2. Thèse dirigée par N. Cartoian (Poricologos și Opsarologos, 1938, publiée en 1939).

3. *Critical Perspectives/Approches critiques* « Une vie dévouée à l'approche des cultures grecque et roumaine. Ariadna Camariano-Cioran, *Relații Româno-elene. Studii istorice și filologice (Secolele XIV-XIX)*. Ediție, studiu introductiv, tabel cronologic și note de Leonidas Rados [Relations gréco-roumaines. Études historiques et philologiques (XIV^e-XIX^e s.). Édition, étude introductive, tableau chronologique et notes par Léonidas Rados], Editura Omonia, București 2008, 766 p. et 10 pages non numérotées avec illustrations. ISBN 978-973-8319-54-7, *The Historical Review/La Revue historique*, VI (2009), p. 253-258.

4. Voir Yorgos Kehagioglou, *Η παλαιότερη πεζογραφία μας* [Notre littérature en prose plus ancienne], vol. II.1, XV^e siècle.-1830, Éditions Sokolis, Athènes, 1999, Introduction. Concernant le champ critique de la traduction, voir mon approche «Νεοελληνικές μεταφράσεις του Διαφωτισμού: Ευρυχωρία και όρια της λογοτεχνίας» [« Traductions néohelléniques de l'ère des Lumières : domaine et limites de la littérature »], *Δια-Κείμενα/Dia-Keimena*, Publication annuelle du Laboratoire de Littérature comparée, Université Aristote de Thessalonique, fasc. 2, Thessalonique, p. 9-24. Cf. *Περί νεοελληνικού Διαφωτισμού* [Des Lumières néohelléniques], Ergo, Athènes, 2004, p. 77-89.

5. A. Duțu, « Survivances byzantines et attrait de l'immédiat : Le témoignage des livres populaires sud-est européens », *Byzantinische Forschungen* XVII (1991), p. 149-160.

6. A. DuȚu, *Les livres de sagesse dans la culture roumaine. Introduction à l'histoire des mentalités sud-est européennes*, AIESEE, Bucarest, 1971.
7. Traitant la réception de Shakespeare, de Tchekhov, les échos en Roumanie de la littérature ibérique et hispano-américaine.
8. À la suite des événements de 1989, marquant l'aube d'une ère nouvelle, il médita intensément sur l'idée d'Europe, sur son destin politique et sur l'évolution de la conscience européenne ; de même, il fut absorbé par le problème de la transition postcommuniste en Roumanie, par la réhabilitation de sa tradition culturelle de concert avec la question fondamentale de l'intégration européenne.
9. Anna Tabaki, « Hommage à Alexandru DuȚu », *La dimension humaine de l'histoire. L'Héritage intellectuel de Alexandru DuȚu*, sous la direction de Laurențiu Vlad, Institutul European, 2012, p. 231-243.
10. K. Th. Dimaras (=C. Th. Dimaras), *Histoire de la littérature néohellénique*.
11. R. Theodorescu a élaboré le schème des « corridors culturels » ; voir de cet auteur « Au sujet des "corridors culturels" de l'Europe sud-orientale », *Revue des Études sud-est européennes* XXI (1983)1, p. 7-21 et II, *RESEE*, XXI (1983)3, p. 229-240, traitant la question dans la diachronie allant de l'Antiquité au XVIII^e siècle, insistant surtout dans son approche sur le Moyen Âge. Idée reprise dans son rapport « Routes de la foi, routes du négoce », *Le Sud-Est européen, carrefour de civilisations. Actes de la Conférence « Le Sud-Est européen, carrefour de civilisations »*, Siège de l'UNESCO, Paris, 9 et 10 février 1998, *AIESEE, Bulletin* 28 (1998-1999), numéro spécial, p. 26-27.
12. Anna Tabaki, « Identité et diversité culturelle : le mouvement de traductions dans le Sud-Est de l'Europe (XVIII^e-XIX^e siècles) », *Σύγκριση/Comparaison*, 9 (1998), p. 71-91.
13. Cornelia Papacostea-Danielopolu a étudié dans sa thèse de doctorat le milieu culturel gréco-roumain des Principautés danubiennes (Cornelia Papacostea-Danielopolu, *Literatura în limba greacă din Principatele Române (1774-1830)*, Editura Minerva, Bucarest 1982). Voir maintenant de cet auteur *Convergences culturelles gréco-roumaines (1774-1859)*, Institute for Balkan Studies, Thessalonique, 1998. La première partie comprend « La littérature en langue grecque dans les Principautés roumaines (1774-1830) » et la seconde « Les intellectuels roumains des Principautés Danubiennes et la culture hellénique (1821-1859) ».
14. Outre de nombreuses études rédigées en français, retenons sa thèse de doctorat sur Benjamin de Lesbos, *Ο Βενιαμίν Λέσβιος και η ευρωπαϊκή σκέψη του δεκάτου ογδόου αιώνα* [Benjamin de Lesbos et la pensée européenne du XVIII^e siècle], [édition révisée], Institut de Recherches Néohelléniques, Fondation Nationale de la Recherche scientifique, Athènes, 2003, ainsi que ses recueils d'études : *Νεοελληνικός ηθικός και πολιτικός στοχασμός. Από τον διαφωτισμό στον ρομαντισμό* [*Pensée éthique et philosophique. Des Lumières au Romantisme*], Vantias, Thessalonique, 2003, et *Προσεγγίσεις της νεοελληνικής φιλοσοφίας* [*Approches de la philosophie néohellénique*], Vantias, Thessalonique, 2004.
15. Le premier journal grec a été récemment étudié sous une perspective méthodologique renouvelée par Alkistis Sofou, *L'Ephéméris, un journal grec libéral dans la Vienne des Habsbourg (1791-1797)*, thèse pour obtenir le grade de docteur de l'Université de Paris IV, sous la direction du Professeur Henri Tonnet, Paris, 2007, 396 pages.
16. Je cite son approche exhaustive sur la formation de la prose narrative grecque moderne : Stessi Athini, *Όψεις της νεοελληνικής αφηγηματικής πεζογραφίας, 1700-1830. Ο διάλογος με τις ελληνικές και ξένες παραδόσεις στη θεωρία και στην πράξη* [Aspects de la prose narrative grecque moderne, 1700-1830. Le dialogue avec les traditions helléniques et étrangères avec la théorie et l'action], Institut de Recherches Néohelléniques, Fondation Nationale de la Recherche scientifique 115, Bibliothèque de l'Histoire des idées - 7, Athènes, 2010.
17. Voir Anna Tabaki, « Rhigas Vélestinlis entre les Lumières et le Romantisme », *Actes du Colloque international « Rhigas Vélestinlis (1757-1798) intellectuel et combattant de la Liberté »* (Paris, Palais de l'UNESCO, 12-13 décembre 1998), Paris, UNESCO/Éditions Desmos, 2002, p. 41-49. Cette

argumentation a été reprise dans *Ηθικός Τρίπους* [Le Trépied Moral], « Introduction ». Voir *Le Trépied Moral*, Introduction [et Glossaire élaboré par] : Anna Tabaki, Texte édité par les soins de Ines Di Salvo, Parlement hellénique, Athènes, coll. « Rhigas Vélestinlis. Œuvres complètes », vol. III, 2000.

18. M. Anghelescu, *Preromantismul Românesc (până la 1840)*, Editura Minerva, Bucarest, 1971, p. 249.

19. P. M. Kitromilides, *Ρήγας Βελεστινλής. Θεωρία και Πράξη* [Rhigas Velestinlis. Théorie et action], édition du Parlement Hellénique, Athènes, 1998, p. 30.

20. Cornelia Papacostea-Danielopolu, « La vie culturelle des communautés grecques de Bucarest [et de Roumanie] dans la seconde moitié du XIX^e siècle », *Revue des Études sud-est européennes*, I, VII/2 (1969), p. 311-333, και II, VII/3 (1969), p. 475-493 ; « Les lectures grecques dans les Principautés après 1821 », *Balkan Studies* 11/1 (1970), pp. 157-168 ; « Les cours de grec dans les écoles roumaines après 1821 (1821-1866) », *Revue des Études sud-est européennes* IX/1 (1971), p. 71-90 ; « Les villes roumaines et la diaspora grecque au XIX^e siècle », *Actes du II^e Congrès international des Études du Sud-Est européen*, vol. II, Athènes, 1972, p. 541-550.

21. Les deux livres, traduits en grec, ont été publiés sous les auspices de la Fondation Nationale de la Recherche scientifique de Grèce.

22. *De l'influence française sur l'esprit public en Roumanie...*, Paris, 1898.

23. *Études roumaines, I. Influences étrangères sur la nation roumaine. Leçons faites à la Sorbonne*, Paris 1923, et II. *Idées et formes littéraires françaises dans le Sud-Est de l'Europe...*, Paris, 1924.

24. Dans les années 70, les études parallèles de Cătălina et George Velculescu en Roumanie (RESEE, 1974, *Synthésis* 1975) et de Philippe Iliou en Grèce, qui publia une série d'études, à partir de 1969, sur les listes des souscripteurs (*syndromitès*) en tant qu'instrument de travail nouveau pour la restitution de l'histoire du livre – de concert avec les méthodes appliquées en Europe occidentale – reflètent sans doute une affinité éclectique. En ce qui concerne Philippe Iliou, retenons : « Pour une étude quantitative du public des lecteurs grecs à l'époque des Lumières et de la Révolution », Sofia, 1969 [tiré-à-part], *Actes du 1^{er} Congrès international des Études balkaniques et sud-est européennes* ; «Βιβλία με συνδρομητές. I. Τα χρόνια του Διαφωτισμού» [Livres aux souscripteurs. I. L'ère des Lumières], *Ho Eranistès*, 12 (1975), p. 101-179, et «Βιβλία με συνδρομητές II. Από τα χρόνια της Επανάστασης ως το 1832» [Livres aux souscripteurs. II. Des années révolutionnaires jusqu'en 1832], *Ho Eranistès*, 22 (1999), p. 172-40.

25. Andrei Pippidi, *Tradiția politică bizantină în Țările române în secolele XVI-XVIII*, Ed. Academiei, București, 1983; ediția a II-a: Ed. Corint, București, 2001. Aussi, *Byzantins, Ottomans, Roumains. Le Sud-Est européen entre l'héritage impérial et les influences occidentales*, Honoré Champion, Paris, 2006.

26. P. M. Kitromilides, *Enlightenment, Nationalism, Orthodoxy. Studies in the Culture and Political Thought of Southeastern Europe*, Aldershot: Variorum, London, 1994.

27. Jacques Bouchard, Nicolas Mavrocordatos, *Les loisirs de Philothée*, texte établi, traduit et commenté par Jacques Bouchard, avant-propos de C. Th. Dimaras, Athènes, Association pour l'Étude des Lumières en Grèce – Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1989 ; *Nicolae Mavrocordat, domn și cărturar al Iluminismului timpuriu (1680-1730)*, traduction Elena Lazar, Bucarest, Omonia, 2006 [14 articles sur Nicolas Mavrocordatos traduits en roumain]; *Les Phanariotes et l'Aube des Lumières*, textes rassemblés par Jacques Bouchard, Montréal, Centre interuniversitaire d'études néo-helléniques de Montréal, 2007.

28. Paschalis M. Kitromilides, *The Enlightenment as Social Criticism: Iosipos Moisiodax and Greek Culture in the Eighteenth Century*, Princeton, Princeton University Press, 1992.

29. Tudor Dinu, *Dimitrie Cantemir și Nicolae Mavrocordat. Rivalități politice și literare la începutul secolului XVIII*, Humanitas, Bucarest, 2011.

30. Voyons un peu l'historique de sa création (information puisée dans le site de l'AIESEE) : « En 1962, la Commission nationale roumaine pour l'UNESCO a pris l'initiative de convoquer à Sinaia (Roumanie) un colloque international sur le thème "Les civilisations balkaniques et sud-est

européennes". De ces travaux s'est dégagée une tâche faite pour polariser l'attention et les efforts, à savoir : valoriser sans préjugés un patrimoine historique et spirituel d'une remarquable unité et d'antique tradition. C'est ainsi donc qu'une année plus tard, le 23 avril 1963, devait être fondée à Bucarest, avec l'appui moral et financier de l'UNESCO, l'Association Internationale d'Études du Sud-Est européen (AIESEE) ».

31. *Symposium. L'Époque Phanariote (Thessaloniki 21-25 Octobre 1970), À la mémoire de Cléobule Tsourkas*, Institute for Balkan Studies, Thessaloniki, 1974.

32. Les Actes ont été publiés dans *RESEE*, tome xxx (1992), n° 3 et 4.

33. *Relations Gréco-roumaines. Interculturalité et identité nationale / Greek Romanian Relations. Interculturalism and National Identity*. Sous la direction de Paschalis M. Kitromilidès et Anna Tabaki, IRN/FNRS, Athènes, 2004.

RÉSUMÉS

Dans cette approche, je vais essayer d'esquisser, à travers le travail d'une pléiade de savants grecs et roumains, les intérêts réciproques, les similitudes thématiques ainsi que quelques grandes pistes de recherche concernant les transferts culturels gréco-roumains dans la diachronie et dans la synchronie cultivées des deux côtés tout au long du xx^e siècle. Nous retrouvons maintes attitudes convergentes concernant l'étude de la tradition byzantine et post-byzantine (tant sur le plan idéologique que littéraire), la réception des idées des Lumières et la formation de l'esprit moderne, le comparatisme littéraire, le système d'éducation et la place tenue par la langue grecque, les mouvances idéologiques de l'historiographie au cours du xx^e siècle (histoire des idées, histoire des mentalités, histoire économique et sociale). Certes, à l'épicentre demeurent toujours et pour cause quelques phénomènes majeurs et polyvalents, tels le phanariotisme et la diaspora grecque en Roumanie.

Διασταυρούμενες ματιές στις ελληνο-ρουμανικές πολιτισμικές διαμεσολαβήσεις: Ο απολογισμός ενός αιώνα (20ός αι)

Στην παρούσα προσέγγιση, θα επιχειρήσω να σκιαγραφήσω, μέσα από το έργο μιας πλειάδας ελλήνων και ρουμάνων μελετητών, τα συγκλίνοντα ενδιαφέροντα, τις θεματολογικές ομοιότητες, καθώς και ορισμένες μεγάλες κατηγορίες ερευνών που απασχόλησαν και τις δυο πλευρές στη διάρκεια του 20ού αιώνα, και αφορούσαν στις ελληνο-ρουμανικές πολιτισμικές διαμεσολαβήσεις στη διαχρονικότητα και τη συγχρονικότητα. Εντοπίζουμε ένιες συγκλίνουσες στάσεις αναφορικά με τη μελέτη της βυζαντινής και μεταβυζαντινής παράδοσης (τόσο στο ιδεολογικό πεδίο όσο και στο φιλολογικό), την πρόσληψη των ιδεών του Διαφωτισμού και τη διαμόρφωση του νεωτερικού πνεύματος, του λογοτεχνικού συγκριτισμού, του εκπαιδευτικού συστήματος και της θέσης που κατείχε η ελληνική γλώσσα, των ροπών της ιστοριογραφίας στον 20ό αιώνα (ιστορία των ιδεών, των νοοτροπιών, οικονομική και κοινωνική ιστορία). Ασφαλώς στο επίκεντρο του ενδιαφέροντος παραμένουν, όχι αναίτια, μείζονα και πολύμορφα φαινόμενα, όπως είναι ο φαναριωτισμός και η ελληνική διασπορά στη Ρουμανία.

In this approach I will attempt to sketch, using the work of a vast range of Greek and Romanian intellectuals, the reciprocal interests, thematic resemblances as well as a few important research directions pursued by both sides throughout the 20th century concerning diachronic and synchronic Greco-Romanian cultural transfers. There are many converging attitudes regarding

the study of the Byzantine and post-Byzantine tradition (on the ideological front as well as the literary one), the way the Enlightenment ideas were received and the formation of the modern way of thinking, literary comparatism, the education system and the place of the Greek language, the ideological changes in historiography in the 20th century (history of ideas, history of mentalities, socio-economic history). Granted, a few major and versatile phenomena remain at the epicentre of it all, such as Phanariotism and the Greek diaspora in Romania.

INDEX

Index géographique : Grèce, Roumanie, Provinces danubiennes

motsclesmk ФАНАР, ГРЧКАТА, ГРЧКО-РОМАНСКИТЕ ОДНОСИ, ГРЦИЈА, РОМАНИЈА, ДИЈАСПОРА

РОМАНИЈА, ДВАЕСЕТТИОТ ВЕК, КУЛТУРНА ИСТОРИЈА, КНИЖЕВНА ИСТОРИЈА^b ЛИТЕРАТУРА

Keywords : Phanariots, Greek diaspora, Greek-Romanian relations, Greece, Romania, Danubian provinces, Twentieth century, Cultural history, History and literature, Literature

motsclestr Fenerliler, Yunan diasporası, Yunan-Romen ilişkileri, Yunanistan, Romanya, Tuna İller, Yirminci yüzyıl, Tarih ve Edebiyat, Kültür ve Tarih, Edebiyat

Thèmes : Histoire culturelle, Histoire et littérature, Littérature

motsclesel Φαναριώτες, Ελληνική διασπορά, Ελληνο-ρουμανικές σχέσεις, Ελλάδα Ρουμανία, Παραδουνάβιες Ηγεμονίες, Εικοστός αιώνας, Πολιτιστική ιστορία Ιστορία λογοτεχνίας, Λογοτεχνία

Mots-clés : Phanariotes, relations gréco-roumaines

Index chronologique : vingtième siècle

AUTEUR

ANNA TABAKI

Chercheur Invitée à la Fondation Nationale de la Recherche Scientifique de Grèce
Université Capodistria – Athènes